



**UNE CHASSE AUX TRÉSORS  
À LA BIBLIOTHÈQUE...**

**LE LIVRE MANUSCRIT AU MOYEN ÂGE,  
DU V<sup>E</sup> AU XV<sup>E</sup> SIÈCLE EN OCCIDENT**

## TABLE DES MATIÈRES

Histoire et contexte	3
Qu'est-ce qu'un livre manuscrit médiéval ?	3
Qui possède des livres ?	3
Qui copie les livres ?	4
Quels sujets pour les livres ?	5
Langue et écriture	5
Fabrication du manuscrit médiéval	6
Le support	6
Du parchemin ?	6
Quels animaux ?	7
La recette du parcheminier	7
La fabrication de la " page "	7
Le texte	8
L'atelier du copiste	8
" Un travail de Bénédictin "	8
Le copiste face au folio	9
L'image	9
L'enlumineur	9
Les pigments	10
De l'enluminure à la miniature	10
À la découverte d'un <i>folio</i>	11
La reliure	12
Les livres manuscrits aujourd'hui	12
Bibliographie	14

## LE LIVRE MANUSCRIT AU MOYEN ÂGE, DU V<sup>E</sup> AU XV<sup>E</sup> SIÈCLE EN OCCIDENT

### HISTOIRE ET CONTEXTE

#### • QU'EST-CE QU'UN LIVRE MANUSCRIT MÉDIÉVAL ?

Le terme manuscrit, du latin *manu scriptus*, veut dire « écrit à la main ». Par extension, le mot manuscrit désigne un document, un volume, entièrement écrit à la main.

Au Moyen Âge, le livre est manuscrit. Avant l'invention de l'imprimerie en Occident au XV<sup>e</sup> siècle, chaque livre doit être entièrement écrit à la main et ensuite recopié selon les besoins. Chaque livre est unique ! S'il est écrit, le livre manuscrit au Moyen Âge peut aussi être peint. Le texte peut être décoré et illustré par des peintures que l'on appelle des enluminures.

Au début du Moyen Âge, les manuscrits gardent d'abord la forme du rouleau (*volumen*) héritée de l'utilisation du papyrus. Puis, une nouvelle forme s'imposera au V<sup>e</sup> siècle, celle du *codex*, qui est composé de pages délimitées, découpées et réunies afin de former un cahier. C'est la forme de notre livre actuel !



Le *codex* présente de nombreux avantages par rapport au rouleau : on peut écrire sur les deux faces des pages, il peut contenir plus de texte, il est plus facile à écrire, à lire, à transporter et à ranger. 40 rouleaux peuvent approximativement tenir dans 5 *codices*. C'est dire l'énorme avantage que pouvait représenter cette nouvelle forme pour l'écriture.

#### • QUI POSSÈDE DES LIVRES ?

Du V<sup>e</sup> siècle au XII<sup>e</sup> siècle, les manuscrits sont essentiellement destinés aux monastères, aux églises et aux cathédrales qui ont besoin de livres pour leurs moines et leurs prêtres. Seuls de riches seigneurs possèdent quelques manuscrits.

À partir du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle, le livre va connaître un succès inédit. Les universités et les écoles se développent. Les étudiants et les profes-

seurs ont, à leur tour, besoin de livres. Au même moment, les rois, les seigneurs, les aristocrates et une classe bourgeoise (commerçants, fonctionnaires, juristes...) s'intéressent eux aussi, de plus en plus, aux manuscrits et achètent de nombreux ouvrages. Certains grands personnages, tels que Jean de Berry et les ducs de Bourgogne, constituent d'ailleurs de véritables bibliothèques appelées « librairies ».

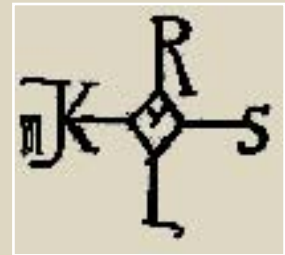
• QUI COPIE LES LIVRES ?

Du V<sup>e</sup> siècle au XII<sup>e</sup> siècle, les manuscrits sont principalement l'œuvre de l'Église. La copie de textes est confiée aux « moines copistes ». Ils travaillent dans des ateliers de copie que l'on appelle *scriptoria* (*scriptorium* au singulier), situés dans les monastères. Plusieurs moines se succèdent généralement pour copier un même texte tandis que d'autres, spécialisés dans le décor, interviennent dans un second temps pour s'occuper de l'enluminure du manuscrit. Toutefois, il est assez fréquent qu'un seul moine s'occupe à la fois du texte et du décor.



*Très peu de personnes savent écrire ...*

Au Moyen Âge, la société médiévale est découpée en trois catégories : le clergé, l'aristocratie et les paysans. Pendant longtemps, seuls les religieux et quelques très rares aristocrates ont accès à l'enseignement et savent écrire. Charlemagne (742–814 après J.-C.), le célèbre empereur d'Occident qu'on a souvent chanté comme étant l'inventeur de l'école, n'apprit que très tardivement à écrire et ne maîtrisa jamais bien cet art. Il savait par contre très bien lire ! Un écrivain nommé Éginhard lui apprit à signer ses documents officiels par un signe, presque un dessin que l'on appelle un monogramme : une croix comprenant toutes les lettres de son nom, *Karolus* (ou *carolus*) qui signifie « Charles » en latin. On peut lire 4 consonnes, à l'extrémité de chaque branche, et 3 voyelles imbriquées l'une dans l'autre dans le carré central, formant son nom.



À partir du XII<sup>e</sup> siècle, avec la naissance et le développement des universités et des écoles, la demande de livres, destinés notamment à l'enseignement, augmente et il faut y faire face. Dès lors, les manuscrits ne sont plus seulement réalisés dans les monastères par les moines copistes. De nouveaux types d'ateliers s'organisent. Ce sont des ateliers « laïcs », c'est-à-dire non religieux.

Les universités créent leurs propres ateliers de copie. On y trouve des copistes d'un nouveau genre : étudiants, professeurs, artisans de la copie...

Copier est un nouveau métier. Si certains étudiants peuvent acheter les livres dont ils ont besoin pour leurs études, plus nombreux sont ceux qui doivent les copier. Certains copient même des livres pour des commanditaires afin de gagner un peu d'argent !

La copie devient un véritable commerce. Des ateliers « indépendants », où travaillent des professionnels, voient le jour. De nombreux laïcs leur confient l'exécution d'un manuscrit (nobles, bourgeois ...). On y trouve des copistes très réputés. Certains riches commanditaires ont même leur copiste et enlumineur préféré !

#### • QUELS SUJETS POUR LES LIVRES ?

Du V<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, les moines copistes recopient essentiellement des livres à caractère religieux. Le livre le plus copié est la Bible. Néanmoins, les moines ne se sont pas limités aux livres religieux ! Ils copient des manuscrits touchant à des domaines du savoir aussi variés que la grammaire, la dialectique, la rhétorique, l'arithmétique, la géométrie, la musique, l'astronomie (Arts libéraux). Ils transcrivent également des textes d'auteurs de l'Antiquité tels qu'Aristote, Cicéron, Pline ou Virgile.

L'enseignement, jusqu'alors donné par les moines, est basé sur la Bible. Par contre, l'enseignement universitaire va se développer autour d'autres sources. Les universités s'intéressent à tous les domaines. La copie de sujets non religieux va prendre de plus en plus d'importance. Parallèlement, des livres religieux sont copiés tout au long du Moyen Âge.

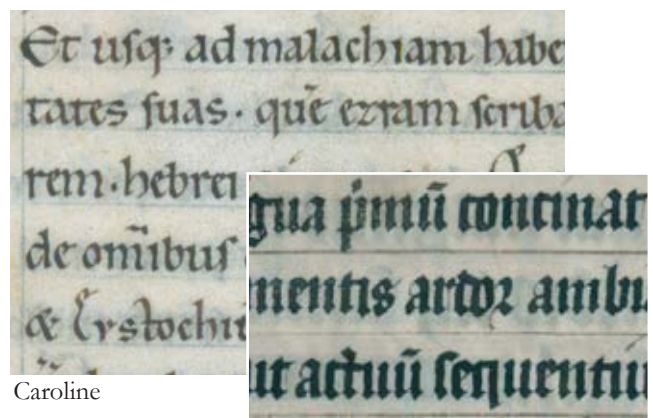
#### • LANGUE ET ÉCRITURE

Au Moyen Âge, le latin est écrit et parlé par les religieux et les gens instruits. Dans nos régions, le reste de la population, la majorité donc, parle le français et le néerlandais anciens. Jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle, on écrit essentiellement en latin. Le français et le néerlandais ne font jusqu'alors que de timides apparitions. Progressivement, ces langues dites « vernaculaires » ou « vulgaires » (parlées par la majorité d'une population) commencent à être pratiquées par les aristocrates et les bourgeois.

Avec ces nouveaux ateliers, on voit apparaître une spécialisation de chaque étape de la confection du livre. Certains ateliers se spécialisent dans la copie du texte, d'autres dans le décor de la page, d'autres encore dans la reliure du livre.

Les seigneurs et les bourgeois commandent des livres aux sujets très divers. La littérature se développe de plus en plus. Il y a la littérature pratique (traités de chasse, livres de droit ...) et la littérature profane (romans de chevalerie, d'amour, de poésie). Deux exemples, encore très connus aujourd'hui, sont le « Roman de la Rose » et le « Roman de Renart ».

Si le livre connaît d'abord un grand succès en tant que porteur de mémoire et d'enseignement, au fil du Moyen Âge, il acquiert un nouveau rôle : il devient un objet de prestige et de pouvoir. Le livre est un moyen de montrer sa richesse ou d'exalter son appartenance royale. À la fin du Moyen Âge, de riches seigneurs font écrire de luxueuses chroniques historiques, glorifiant leurs ancêtres et leur pouvoir politique. Les livres d'Heures, recueils de prières souvent richement illustrés, connaissent aussi un grand succès. De nombreuses personnes souhaitent en acquérir.



Caroline

Gothique

À partir du IV<sup>e</sup> siècle, l'écriture a la forme d'une majuscule très élégante que l'on appelle *onciale*. Au fil des siècles, l'écriture va connaître des formes très différentes d'une région à l'autre en Occident. À partir du VIII<sup>e</sup> siècle, Charlemagne impose un seul type d'écriture pour toute l'Europe de l'Ouest : la *caroline*, une écriture très lisible, au tracé simple et arrondi. À partir du XI<sup>e</sup> siècle, la *caroline* évolue progressivement vers une autre forme d'écriture : la *gothique*, qui a une

forme brisée et anguleuse. Cette dernière est particulièrement utilisée en France, en Angleterre et aux Pays-Bas. Puis, au XV<sup>e</sup> siècle, on s'inspire des grandes qualités graphiques de la *caroline* pour créer un nouveau type d'écriture que l'on appelle *écriture humanistique*. Cette dernière servira notamment de modèle aux caractères typographiques utilisés en imprimerie au XV<sup>e</sup> siècle.

L'alphabet latin apparaît dès le VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Il provient de l'alphabet étrusque auquel les Romains empruntent 20 lettres. Ils y ajoutent les lettres G, Y et Z et il faudra attendre le Moyen Âge pour voir apparaître les lettres U, W et J. Alors seulement, l'alphabet comporte 26 lettres.

## FABRICATION DU MANUSCRIT MÉDIÉVAL

### • LE SUPPORT

#### Du parchemin ?

Aujourd'hui, le papier fait partie de notre vie quotidienne, il y en a partout autour de nous. Mais au Moyen Âge, il en est tout autrement ! On écrit sur de la peau animale. Ce support est appelé parchemin. Ce n'est qu'à la fin du Moyen Âge, au XIV<sup>e</sup> siècle, que quelques manuscrits sont réalisés sur papier.

Le mot parchemin vient du latin *pergamena* qui signifie « peau de Pergame ». Pourquoi ce nom ? On connaît depuis longtemps l'écriture sur de la

peau animale, mais sa préparation a été perfectionnée au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. à la bibliothèque de Pergame en Asie Mineure (actuelle Bergama en Turquie). Ce perfectionnement fait suite à une crise. Ptolémée V Épiphane, pharaon qui gouverna l'Égypte de 204 à 180 avant J.-C., interdit l'exportation de papyrus vers la ville de Pergame. Alors, en utilisant une matière première disponible facilement et en perfectionnant les techniques de préparation, Pergame n'avait plus besoin du papyrus égyptien.

#### *Du papyrus au parchemin ...*

La peau animale est utilisée pour l'écriture depuis le III<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. Toutefois, son utilisation n'est pas répandue. Avant le parchemin, le support le plus utilisé pour l'écriture provient d'une plante qui pousse sur les bords du Nil en Égypte : le papyrus. Puis, le parchemin remplacera progressivement le papyrus à partir du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

En 105 après J.-C., époque où l'utilisation du parchemin est largement répandue, le papier est inventé en Chine par Cai Lun. Le papier ne sera connu en Europe qu'au XII<sup>e</sup> siècle et son usage n'y rencontrera un réel succès qu'à partir du XV<sup>e</sup> siècle, renforcé par l'invention de l'imprimerie.

## Quels animaux ?

Les animaux dont on préfère la peau sont le mouton et le veau. En bordure méditerranéenne, on utilise fréquemment de la peau de chèvre.

La qualité du parchemin dépend du type de peau et de l'âge de l'animal. Une peau très recherchée était celle de jeunes veaux, de jeunes chevreaux ou de veaux morts à la naissance (veaux mort-nés). On considérait que cette peau était d'une qualité supérieure à n'importe quelle autre parce qu'elle était fine, d'une jolie teinte et conservait particulièrement bien les couleurs. Ce type de parchemin porte le nom de vélin.

## La recette du parcheminier

Le parcheminier est le spécialiste de la transformation de la peau animale en parchemin. Il commence par baigner la peau dans une solution de chaux afin de faciliter l'enlèvement des poils et de la chair. Nettoyée encore une fois à l'eau, elle est tendue sur un cadre. Une fois la peau sèche, il la racle des deux côtés au moyen d'un couteau pour enlever le reste de poils et de chair. La peau est encore poncée à l'aide d'une pierre ponce, pour être lissée le plus finement possible, et est recouverte de craie qui empêche le parchemin de boire trop d'encre. Tendue, raclée et poncée, la peau devient lisse et souple.

### *Des villes organisées ...*

Au temps des *scriptoria*, toutes les étapes de la fabrication d'un manuscrit sont assurées dans les monastères, même la préparation des peaux. Au XII<sup>e</sup> siècle, la demande de livres augmente considérablement. Des ateliers se spécialisent dans la préparation des peaux. Les villes s'agrandissent et s'entourent d'une enceinte. Tous les corps de métiers (bouchers, menuisiers, tisserands...) sont réunis au cœur des villes, à l'intérieur des remparts, mais les ateliers du cuir, et donc ceux des parcheminiers qui doivent préparer un grand nombre de peaux, s'installent à l'extérieur des villes, sur les bords des rivières. La proximité d'un point d'eau facilite leur travail. Mais cette situation, à l'écart des habitations, permet aussi de ne pas envahir la ville d'odeurs nauséabondes.



## La fabrication de la « page »

Le parchemin est découpé en morceaux afin de former des feuilles que l'on appelle *folios*. Chaque feuille peut être pliée en deux (*in folio*), en quatre (*in quarto*) ou en huit (*in octavo*) en fonction du format souhaité par le copiste. Ce sont des

feuilletts. Une peau peut donner environ 5 feuilles. Si elles sont pliées en deux, on obtient 10 pages recto/verso. Plusieurs feuilletts sont enchâssés les uns dans les autres et reliés afin de former un *codex*.

## • LE TEXTE

### L'atelier du copiste

Le moine copiste travaille dans le *scriptorium*, à côté de la bibliothèque du monastère. Le *scriptorium* est chauffé car il est généralement situé au-dessus de la cuisine et idéalement, situé au sud. Un minimum de chaleur est nécessaire pour que l'encre soit correctement diluée et que l'humidité ne fasse pas gondoler le parchemin !

Les conditions de travail du copiste et son matériel sont rudimentaires. Assis sur un siège, il écrit sur une tablette qu'il pose sur ses genoux ou qu'il fixe à son siège. Parfois même, il écrit debout. Plus tard, les copistes religieux et laïcs sont mieux équipés et écrivent sur un pupitre. Pour l'éclairage, une bougie ou une lanterne est suspendue au-dessus du pupitre. Pour écrire, il se sert d'une plume d'oie ou, auparavant, d'un calame (morceau de roseau taillé). Il possède aussi un encrier pour l'encre, généralement noire pour le texte ; une règle pour tracer la composition de la page ; un canif, ou un grattoir, pour corriger une



erreur et en gratter l'encre sur le parchemin. Ce même canif permet aussi au copiste de retailler la plume qui s'use rapidement.

### « Un travail de Bénédictin »

Les copistes écrivent mais n'inventent pas. Ils recopient des textes, des livres. Les textes anciens que nous connaissons aujourd'hui sont leurs copies. Les manuscrits originaux, écrits de la main de leur auteur, et qui ont servi de base aux copies réalisées au fil du temps, sont extrêmement rares.

Le travail du copiste est long et difficile. Il calligraphie à la plume. Il doit écrire, sans cesse, avec rigueur et sans faute ! La copie d'un petit ouvrage prend souvent plusieurs mois de travail intensif. Certains ouvrages, très volumineux, nécessitent plusieurs années de travail. Un copiste ne peut généralement copier plus de 5 pages d'une quarantaine de lignes par jour.

Souvent, plusieurs copistes travaillent à tour de rôle à la copie d'un même manuscrit. Dans les ateliers laïcs, afin de réaliser plus facilement et rapidement des copies, car il faut faire face à la demande, un manuscrit est découpé en plusieurs cahiers. Un même manuscrit peut donc être copié, par fragments, par plusieurs copistes en même temps. Ceci permet de produire plus rapidement un ouvrage ou qu'un même ouvrage soit disponible pour la copie, par parties, pour plusieurs personnes en même temps.



### Sans faute ?

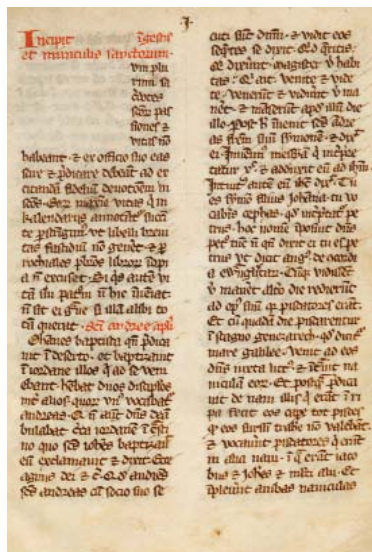
Il est courant que les copistes fassent des fautes. Leur travail est long et difficile. Comment ne pas penser qu'un moment d'inattention puisse arriver ? Parvenir à la dernière ligne d'un manuscrit apporte une satisfaction et aussi une délivrance pour un copiste.

Mais l'art de copier est celui de reproduire fidèlement un texte. Certains copistes laissent une note dans laquelle ils expliquent qu'ils ont respecté le texte au point de recopier des erreurs qu'ils avaient remarquées. Mais attention, ce n'est pas toujours le cas. Les copistes corrigent, abrègent et modifient souvent les textes qu'ils copient.

### Le copiste face au folio

Le copiste s'occupe du texte et souvent uniquement du texte. Le décor est confié à des moines ou à des personnes spécialisées dans le décor de la page.

Le copiste commence par délimiter la surface qui sera écrite et l'organise en traçant des lignes et des colonnes pour y placer les mots et délimite les marges. C'est ce que l'on appelle la réglure. Pour ce faire, il utilise un stylet, un outil appointé, qui, par pression, permet de marquer dans le parchemin des creux qui tracent les lignes. Plus tardivement, il



emploie une mine de plomb ou de l'encre.

Il trace aussi l'ensemble de la composition de la page. Il réserve les endroits de la page pour les enluminures qui seront réalisées plus tard, une fois la copie du texte terminée : lettres peintes (lettrines), titres d'œuvres et de chapitres (rubriques), marges (baguelette ornée). Le copiste peut alors calligraphier son texte à la plume et à l'encre noire. Le texte n'est que très exceptionnellement écrit en couleurs.

### • L'IMAGE

### L'enlumineur



Le décor du manuscrit est exécuté par le peintre enlumineur aux emplacements laissés libres pour les enluminures et les miniatures. Le terme enluminure est employé pour désigner tous les types de décor d'un manuscrit. Le terme miniature, par contre, se rapporte au décor et aux illustrations

de petites dimensions qui forment une scène et qui sont souvent délimitées par un cadre. Une miniature peut aussi être appelée plus généralement « enluminure ».

Le matériel du peintre enlumineur et ses conditions de travail sont semblables à celles du copiste. Il possède plusieurs plumes, pinceaux et enciers pour les encres et peintures de différentes couleurs. La composition est d'abord tracée à la mine de plomb. Une fois l'esquisse terminée, il prépare ses couleurs et commence à peindre minutieusement chaque détail de la composition.

## Les pigments

Le décor, par rapport au texte qui est écrit à l'encre noire, est réalisé en couleurs. À partir de pigments d'origine végétale, minérale ou animale, on fabrique des bleus, des rouges, des jaunes, des

verts, du blanc. Les teintes seront de plus en plus variées au fil des siècles. Des métaux précieux tels que l'or, l'argent, sont aussi exploités et transformés en encre, en peinture ou en feuille.

## De l'enluminure à la miniature

Le décor du manuscrit peut simplement servir à décorer le texte, à l'embellir, mais aussi à l'illustrer en mettant le texte en images.

D'abord discrète au début du Moyen Âge, l'enluminure deviendra, au fil du temps, foisonnante et luxuriante au point d'envahir toute la page. Sa forme et son style se diversifient et évoluent tout au long du Moyen Âge. À partir du VI<sup>e</sup> siècle, les lettres de début de livres, de début de pages et de paragraphes sont décorées, ainsi que les marges du livre. Ce sont des « lettrines ». Elles prennent la forme de motifs géométriques et figuratifs : spirales, motifs végétaux, floraux et figures animales. À partir du IX<sup>e</sup> siècle, début de l'art roman, on voit apparaître des lettres en forme de figure humaine, inscrite dans un cadre, qui racontent une histoire : c'est une « initiale historiée ». Outre la fonction décorative des lettrines, ce type d'enluminure sert à donner des repères afin de faciliter la lecture. La marge est elle aussi ornée du même type de motifs : ce sont des « bordures » ou « baguettes ornées ».

Au XIII<sup>e</sup> siècle, début de l'art gothique, la décoration des lettres devient extrêmement détaillée et se prolonge dans les marges où fourmillent des animaux, des personnages humains, des monstres, des êtres fantastiques qui forment de véritables petites scènes ; ce sont des « drôleries ». On complète aussi les lignes de textes par de petits monstres ou par des

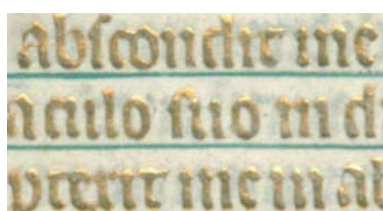
motifs géométriques : ce sont des « bouts de ligne ». À la fin du Moyen Âge, les manuscrits sont illustrés par de véritables peintures encadrées comme des tableaux, de petits formats, illustrant une scène. L'illustration du manuscrit médiéval est à son apogée.



• À LA DÉCOUVERTE D'UN FOLIO

*Psautier de Peterborough, folio 26 recto.* Livre de psaumes en latin, d'origine anglaise, réalisé vers 1300 après J.-C., sur parchemin. L'écriture est de style gothique. Ce psautier, manuscrit d'une grande qualité et rareté, a d'abord appartenu à Geoffrey de Croylan, abbé de Peterborough,

puis successivement à d'autres célèbres personnages historiques : le pape Jean XXII, Clémence de Hongrie, Philippe VI de Valois (successeur de Louis X) et enfin, Philippe le Bon, duc de Bourgogne.

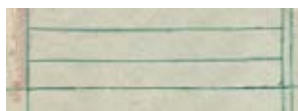


Encre

à la feuille d'or

pour le texte. Ceci est exceptionnel et démontre le luxe de ce manuscrit. La feuille d'or est aussi utilisée pour la décoration des marges.

Réglure



les lignes tracées organisent la page en deux colonnes pour le texte et délimitent les marges qui seront décorées.

Bouts de ligne



êtres fantastiques : monstres et dragons.

Lettrine historiée



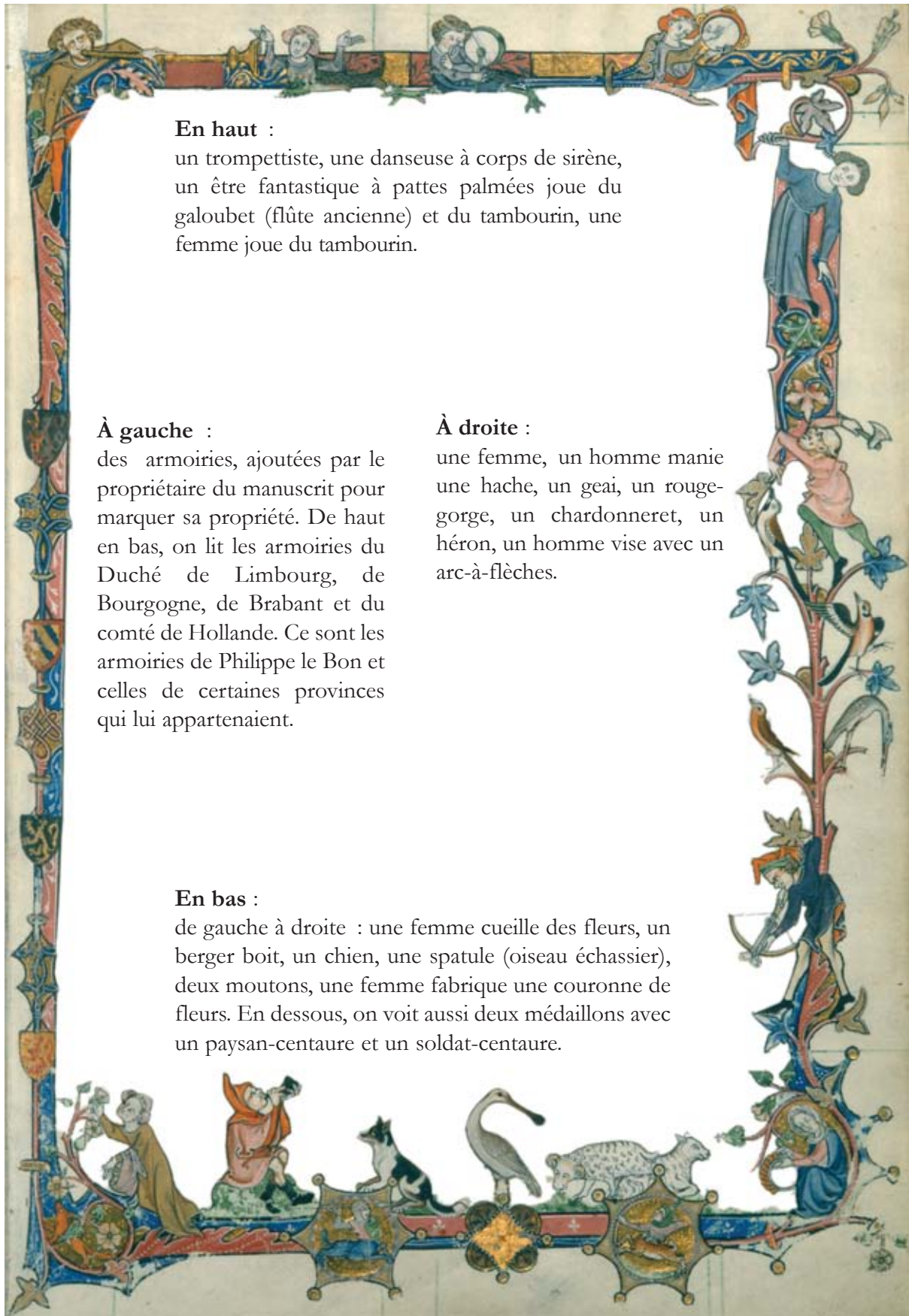
lettre « D » de *dominus* (seigneur), illustrée par David recevant l'onction du prophète Samuel, signifiant qu'il a été élu par Dieu pour monter sur le trône et guider le peuple de Dieu, d'Israël. Derrière David, à droite, son père Jessé.

Lettrine à l'encre bleue azur



au début des paragraphes.

Baguettes marginales elles représentent des scènes de la vie rurale et de divertissements.



**En haut :**

un trompette, une danseuse à corps de sirène, un être fantastique à pattes palmées joue du galoubet (flûte ancienne) et du tambourin, une femme joue du tambourin.

**À gauche :**

des armoiries, ajoutées par le propriétaire du manuscrit pour marquer sa propriété. De haut en bas, on lit les armoiries du Duché de Limbourg, de Bourgogne, de Brabant et du comté de Hollande. Ce sont les armoiries de Philippe le Bon et celles de certaines provinces qui lui appartenaient.

**À droite :**

une femme, un homme manie une hache, un geai, un rouge-gorge, un chardonneret, un héron, un homme vise avec un arc-à-flèches.

**En bas :**

de gauche à droite : une femme cueille des fleurs, un berger boit, un chien, une spatule (oiseau échassier), deux moutons, une femme fabrique une couronne de fleurs. En dessous, on voit aussi deux médaillons avec un paysan-centaure et un soldat-centaure.

## • LA RELIURE

C'est la touche finale du livre. Elle est réalisée par un autre spécialiste, l'*illigator librorum*, le relieur. En tissu, plus généralement en cuir, elle peut être imprimée de motifs, incrustée de pierres précieuses, décorée d'ivoire, recouverte de métal gravé.

La reliure a certainement un rôle décoratif pour des ouvrages très luxueux, mais sa principale fonction est de protéger les pages du livre et de maintenir solidement les différentes parties qui ont été préalablement cousues.

## • LES LIVRES MANUSCRITS AUJOURD'HUI ?

Envié, désiré, commandé, longuement attendu, payé, rangé, conservé avec soin et transmis de génération en génération, le livre manuscrit était un bien d'importance. Son caractère unique, le temps et les matériaux (parchemins, encre ...) nécessaires à sa confection, parfois très coûteux, faisaient du livre un objet cher et précieux.

Aujourd'hui encore, le livre manuscrit est un objet rare et précieux ! Il est une source d'une extrême richesse pour de nombreux chercheurs : historiens, historiens de l'art, philologues, historiographes... C'est un témoignage historique et artistique d'une importance considérable qui nous offre de très nombreux renseignements sur les mœurs et coutumes de la société médiévale. Il n'est pas étonnant qu'il soit aujourd'hui conservé encore plus précieusement. Placé sous haute surveillance, il est évidemment protégé

contre le vol, mais aussi de redoutables ennemis d'un autre genre : la lumière, l'humidité et la température ambiante. À éviter absolument : les variations de températures. Techniquement, il est conservé à 18°C, dans une atmosphère à un taux d'humidité de maximum 60%. Pour le présenter au public, on l'installe dans une vitrine spéciale, éclairée par un faisceau de lumière froide (50 lux maximum) et maintenue à température et à humidité constantes. Le livre manuscrit du Moyen Âge est montré avec prudence et manipulé avec les plus grandes précautions. Le livre manuscrit du Moyen Âge était, reste et sera toujours un trésor !

## BIBLIOGRAPHIE

- Comment est née l'écriture*, Paris, Science et Vie, n° 219, 2002.
- Le livre au Moyen Âge*, Paris, CNRS, 1988.
- Le livre illustré en Occident, du haut Moyen Âge à nos jours*, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 1977.
- Naissance et évolution de l'écriture*, Bruxelles, Éd. Société générale de banque, 1985.
- BARRAL I ALTET, X., *Haut Moyen-Âge, de l'Antiquité tardive à l'An mil*, Taschen, Köln, 1997.
- BLASSELLE, B., *À pleines pages, Histoire du livre*, Paris, Gallimard, vol. I, 1997.
- DAIN, A., *Les manuscrits*, Paris, Éd. Les belles lettres, 1975.
- DALARUN, J., *et al.*, *Le Moyen Âge en lumière. Manuscrits enluminés des bibliothèques de France*, Paris, Fayard, 2002.
- DE HAMEL, C., *A History of Illuminated Manuscripts*, London, Phaidon, 1994.
- FREEMAN SANDLER, L., *The Peterborough Psalter in Brussels and other Fenland Manuscripts*, London, Harvey, 1974.
- GASPARRI, F., *Introduction à l'histoire des écritures*, Louvain-la-Neuve, Brepols, 1994.
- JEAN, G., *L'écriture, mémoire des hommes*, Paris, Gallimard, 2004.
- LABITTE, A., *L'art de l'enluminure*, Paris, H. Laurens, s. d.
- LEMAIRE, J., *Introduction à la codicologie*, Louvain-la-neuve, Université Catholique de Louvain, 1989.
- MARTIN, H.-J., *et al.*, *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, s. l., Promodis, 1990.
- MUZERELLE, D., *Vocabulaire codicologique*, Paris, Éd. CEMI, 1985.
- SHAILOR, B. A., *The Medieval Book*, Toronto, University of Toronto Press, 1991.
- VAN DEN BERGEN – PANTENS, C., *et al.*, *Les chroniques de Hainaut ou les ambitions d'un prince bourguignon*, Turnhout, Brepols, 2000.
- ZALI, A., *L'aventure des écritures, naissances*, Paris, BNF, 1997.
- ZALI, A., *L'aventure des écritures, matières et formes*, Paris, BNF, 1998.
- ZALI, A., *L'aventure des écritures, la page*, Paris, BNF, 1999.

• POUR LES ENFANTS

*De Middeleeuwen*, Lier, Van In, 1978.

BRASSEUR, P., *Actief met boeken : vertellen, ontdekken, spelen, creëren*, Brussel, Casterman, 2003.

BROOKFIELD, K., *L'écriture et le livre*, Paris, Gallimard, 2004.

BROOKFIELD, K., *Schrift*, Antwerpen, Standaard, 1994.

GRAHAM, I., *Boeken en kranten*, Amsterdam, De Lantaarn, 2000.

LAPOINTE, C., *De wereld van het boek*, Meerhout, Infoboek, 1990.

MALLIE, M., *Il était un livre*, Tournai, Casterman, 1991.

OOMS, M., *Van manuscript tot boek: een project over boeken*, Antwerpen, KCLB, 1992.

SMEYERS, K., *Schapenvellen en ganzenveren: het verhaal van het middeleeuwse boek*, Leuven, Davidsfonds-Infodok, 1999.

TYBERG, S., *Het boek: van rotstekeningen tot het gedrukte boek*, Brussel, Artis-Historia, 1986.

VAN LIER, B., *Van schrijver tot boekenkast: hoe een boek wordt gemaakt*, Amsterdam, Ploegsma, 1998.

VERLEYEN, K., *BOB: een boekje over boeken*, Waasmunster, Abimo, 2001.